



Adoptés à l'Assemblée générale de Bi'Cause du 10 février 2018

Rapport d'activité 2017 et axes de travail

Cher·e·s ami·e·s Bi'Causien·ne·s

2017 restera comme une année forte en symboles pour notre association. Rentré·e·s dans l'âge adulte, au sens où nous prenons toute notre place dans le mouvement LGBT, nous nous posons à l'intérieur toutes les questions de notre avenir, pour solidifier ce que nous avons déjà construit (ben oui, la majorité -notamment sexuelle- est largement acquise) - nous avons décidé ensemble un tournant essentiel, qui était déjà inscrit « dans les gènes » de Bi'Cause. Il s'agit bien entendu de notre ouverture à tout ce qui excède le champ de la monosexualité, qui n'est évidemment pas un bloc homogène.

Réglons tout de suite une question en la matière : les monosexualités ne se valent pas ; en quelque sorte, elles ne nous « dévalorisent » pas de manière identique : la société hétérosexiste prédomine, et nous sommes loin de tout avoir conquis au niveau du droit de cité (au sens fort, droit des citoyen·ne·s) de l'homosexualité, et sa reconnaissance n'est pas acquise dans tous les éléments de la vie quotidienne – d'où notre engagement pour la PMA.

Mais notre spécificité, de tout temps bicausien, vient de ce que nombre de gays ou lesbiennes ne nous considèrent pas comme une composante sérieuse de la communauté LGBT. C'est de moins en moins vrai, heureusement, dans le mouvement organisé, parmi les militant·e·s des associations, mais notre opiniâtreté reste entière, d'autant que chaque affirmation d'identité tend à être la mal-aimée ou la mal-considérée par d'autres, fussent-elles elles-mêmes opprimées...

C'est exactement ce qui fonde notre affirmation « sous-titre » de Bi'Cause, « association Bi, Pan et + ».

Bi, parce que c'est notre acte de naissance, parce que l'Europe nous reconnaît ce droit à l'existence – alors pourquoi certain·e·s en douteraient ? Bi, parce que nous ne sommes pas que dans le domaine « sexuel », qui, pour certain·e·s occupe une place importante, voire déterminante dans la vie ; mais parce que, ce faisant, nous n'excluons aucune attirance, qu'elle soit physique, intellectuelle, affective, fantasmagorique, artistique...

Pan, pour au moins deux raisons : le fait que cette notion ait été inscrite « en filigrane » dans notre manifeste depuis environ 2003 (« nous faisons de la pansexualité sans le savoir », ou du moins nous lui ouvrons la porte), mais aussi parce que, pourquoi le nier, les jeunes générations, vingtenaires, trentenaires, nous poussent collectivement dans ce sens -et aussi parce que cela correspond, en fait, au vécu de nombre de Bi'Causien·ne·s ayant aligné quelques années de plus. Pan, parce que, là aussi, pourquoi se limiter au sexuel ?

« Et + » : la belle affaire ! « Il vous est facile, ainsi, de ne rien nommer ». Nous respectons toutes les attirances. À elles de nous expliquer leur spécificité, respectable en soi. Nous avons commencé à le faire sur l'asexualité, qui peut susciter des réactions individuelles pas toujours ouvertes. Ainsi, parce « plus, points de suspension », comme il existe des « etc. », Bi'Cause se déclare ouverte à toute orientation... qui sort de la monosexualité, on y revient !

Nous ne sommes pas soumis au règne du relativisme. Et de ce point de vue aucune discussion n'est taboue, toute volonté de convaincre doit être entendue. Mais nous avons, depuis des décennies pour les moins jeunes, vécu des phénomènes d'exclusives, voire d'exclusions, donc nous sommes très bien placé·e·s pour ne pas les reproduire...

Est-ce notre apanage ? Pas du tout : regardons l'enquête biphobie, lancée le 23/09/2017, qui tient compte de nos diversités (en passant, que ceux qui ne l'ont pas remplie le fasse, il est encore

temps...)¹. Cela donne aussi tout son sens à l'ensemble des activités et chantiers inter-associatif·ve·s où la présence de Bi'Cause est réelle (voire mérite d'être renforcée), comme le Monument, les activités du Centre, les réflexions de l'inter LGBT, etc.

2017 a été l'année de ce tournant. Merci à celles et ceux qui, dans Bi'Cause ont permis de le prendre. Nous ne partions pas de rien, il y a presque 6 ans avait lieu notre Bi'Causerie sur « Bisexualité et pansexualité »... Merci au MAG jeunes LGBT d'avoir initié la voie associative en la matière en créant dès 2014 leur cercle B « bisexualité et pansexualité », et aux militant·e·s de cette cause pour leur apport.

Donc, 2017 a été marqué par :

- l'adoption du principe de l'expression ouverte de Bi'Cause en la matière (en AG d'abord, puis en CA pour choisir notre sous-titre, enfin dans toute notre apparition) depuis que ;
- la double visibilité bi et pan afférente ; la banderole, hélas livrée trop tard pour la Marche des Fiertés de Paris le 24 juin, a été dévoilée lors de notre fête « Ze place to bi » le 8 juillet. Il faudra d'ailleurs déterminer quand et comment on utilise le « fond du logo » ;
- le lancement du processus de réflexion sur les statuts, ayant culminé lors de notre AG extraordinaire le 21 octobre, moment fort, et qui a pu se tenir valablement car le quorum a été largement atteint, tandis qu'elle fut suivie de la Marche de l'Existrans (voir plus loin) puis le lendemain de la première réunion sur le manifeste ;
- le lancement du processus de révision du manifeste en conséquence, qui a démarré dès le lendemain de l'AGE, et a abouti après de multiples allers-retours au CA du 6 décembre et à sa publication le 12 décembre à la Mairie du 3^e arrondissement ;
- enfin, à la mise en conformité des principaux éléments de communication : présentation de Bi'Cause « pourquoi Bi'Cause ? », flyer destiné aux marches et aux premiers contacts, mais aussi contribution sur la question de la santé, etc.

De ce point de vue, le mandat a été pleinement rempli.

Il reste, bien sûr, à en développer la prise en compte (toujours ce fameux « droit de cité », et pas un petit coucou en passant, puis on se consacre à plus sérieux!), tant au niveau du mouvement lesbien et gay, que par les « officiels », corps constitués, délégations de lutte contre les discriminations, etc. Cela a commencé, c'est un combat permanent, à nous de le développer et de rappeler nos exigences ! Nous ne perdons pas de vue, non plus, que nous ne vivons pas repliés, mais au sein d'une société multiple, où les lieux non LGBT sont légion sans être forcément hostiles : nous citons dans les axes de travail, comme exemples, les MJC, clubs de sport, cela vaut dans doute aussi pour les milieux non exclusivement LGBT tels que les milieux libertins, BDSM, polyamoureux, érotiques...

Notre présence lors de la semaine de lutte contre les discriminations notamment dans le 19^e arrondissement a été un point positif, à développer. C'est d'ailleurs tout Paris, et donc Bi'Cause qui doit être mobilisé du 4 au 12 août pour les jeux de l'inclusion « all equals » (tou·te·s égales-égaux), plus connus sous le nom de Gay Games - à cet égard, notre invitation à la FSGL, notre adhésion (en cours) à la fédération, nos liens avec l'équipe organisatrice (à développer) sont des points forts qui n'attendent qu'à prendre une ampleur inégalée, pour une visibilité bi, pan (et plus) à ne pas rater.

1 Et qui doit nous permettre d'avancer sur un axe de 2017 : élaborer un guide d'auto-défense contre les biphobies

Notre année des 20 ans a aussi été marquée par les deux événements phares décidés en amont : la grande fête « Ze place to bi » et le repas de notre association. Reprenons chaque élément :

1) Ze place to bi, notre grande fête le 8 juillet 2017, recueille un bilan contrasté : un indéniable succès pour presque toutes les personnes qui y ont participé². Une fréquentation un peu moins importante que prévue (en gros, 250 au lieu des 350 attendus), un déroulement pas toujours simple à gérer, et au final, un déficit de l'ordre de 2 000€.

Sans doute ne sommes-nous pas des pro de l'organisation des soirées de ce type ; il ne faudrait pas en conclure que Bi'Cause doit délaisser ce créneau : ce serait oublier la satisfaction des participant·e·s ; ce serait oublier que, même dans les coins les plus obscurs (LoveRoom...), Bi'Cause n'est pas prudemment moraliste, ou moralement prude, mais que, entre adultes prévenu·e·s et consentant·e·s, rien ne saurait être interdit... pourvu que les choses soient clairement établies - et notre manifeste est insistant en la matière. Chacun·e est alors libre d'y prendre part, ou pas.

Il reste que rééditer un tel événement, sans être exclu, doit s'entourer d'un nombre de garanties largement supérieur au déroulement de Ze Place to bi, et qu'il vaut mieux collecter les adresses fiables, les fournisseurs ad hoc, puis ensuite décider d'un événement, plutôt que de risquer l'aventure. Et cela nécessite un nombre d'acteur·rice·s important.

2) Pour le repas des 20 ans, le 24/09, de fait, le bilan est un peu similaire ; un nombre un peu réduit de participant·e·s, et une bonne ambiance ; mais un lieu qui nous a laissé·e·s insatisfait·e·s, et, malgré nos efforts, sans pouvoir rattraper quoi que ce soit des déboires liés au repas – car le tenancier a mis la clé sous la porte.

En quelque sorte, avec moindre conséquence, peut-être, malgré la réussite conviviale et chaleureuse des événements, avons-nous également fait preuve d'un relatif... amateurisme.

Sur ces deux points, le bilan financier nous éclairera ; il est ingrat, car il ne tient pas compte de la somme du bénévolat déployé par nombre d'entre nous, des distributeurs·trice·s de flyers aux lanceurs d'infos mails ou réseaux sociaux, du magicien à l'acheteur de rallonge, des déménageurs d'estrade au photographe, de barmaids·men improvisé·e·s aux caissier·e·s... Mentions spéciales pour le barman en chef, le régisseur, le trompettiste, et aussi le DJ, ces trois derniers assurant tant la fête de la musique le 21 juin devant la Mairie du 3^e que Ze place to bi, enfin pour les associations qui ont assuré une belle prestation, hélas peu fréquentée, lors du salon Bi pan de Ze place to bi, en première partie, de 18h à 20h.

Nous n'avons pas tenu, en-dehors des expos, des ateliers et du concert lors de cette soirée, d'événement de développement de la visibilité créatrice (et culturelle) de la cause bisexuelle et pansexuelle comme prévu ; mais s'en arrêter là serait faire peu de cas des prestations de notre ami Jann que nous avons soutenues (et réciproquement, car il aide beaucoup Bi'Cause dont il est un des plus anciens). Dans les moments les plus sombres, il a su être un appui important. Peut-être faut-il, préalablement à tout nouvel événement ambitieux, organiser notre activité en vue de, comme le précisaient les axes de travail, « mettre un coup de projecteur sur la culture Bi+++ (blog, veille culturelle, expo...) »

Tout ce qui précède doit aussi être analysé au regard de notre relatif échec en matière de considération de la part de la presse et des *media*. Nous ne manquons sans doute pas de conviction, peut-être d'entraînement et de réseaux. Notre dossier de presse, sorti par le groupe de travail, et enrichi de nos documents maintenant à jour, doit être une aide précieuse.

2 Mentionnons un ami qui est reparti déçu du fait que, venant pour danser, la partie DJ a commencé avec presque une heure et demie de retard et qu'il n'en a pas profité

La santé a été tout au long de l'année 2017 une préoccupation et un axe d'intervention. La contribution de Bi'Cause aux états généraux de la santé LGBT et devenu un marqueur de association, et nous en avons revu le texte en fin d'année pour l'adapter aux orientations renouvelées de l'association. Le groupe de parole a correctement fonctionné durant toute l'année, et a redémarré en ce début d'année. Bi'Cause a pris une large place dans les échanges pilotés par le pôle santé du centre LGBT, auquel plusieurs de ses membres participent.

Le groupe de travail interne a été réuni plusieurs fois, et devrait animer la réflexion (et donc la mise à jour de notre manuel de prévention) et l'action en cette nouvelle année, y compris en relation avec l'inter (notamment sur la question de la campagne contre le suicide, thème à relancer). Bien que notre apport programmatique a été modeste, notre présence lors du forum « Fight AIDS Paris week », piloté par Act Up-Paris, a été remarquée, et a permis de prendre des contacts avec d'autres associations. Le principe de prévention nous a aussi incités à tenir une table lors de la BiLove organisée par son créateur, JC, en bonne entente avec lui.

Notre rayonnement en région est resté limité ; nous avons écrit lors de la dernière AG :

Étendre les contacts, l'implantation, la diversité, l'activité de Bi'Cause en régions ; développer les liens multiformes avec les adhérent·e·s isolé·e·s ; essayer de structurer au moins une autre antenne en 2017. De ce point de vue, et malgré notre présence aux Marches des Fiertés en région et notre contact avec les Centres (Reims, Tours, Avignon...), le bilan est insatisfaisant. Sans doute est-ce difficile à entamer et faire aboutir, mais notre matériel remis à jour et élargi doit nous nous aider à « décoller ».

La WorldPride du 1er juillet à Madrid n'a pas permis un vrai cortège bi international, mais, après l'EuroBiCon en 2016, notre coprésidente a été présente y compris en amont, lors de la rencontre syndicats/monde du travail/associations– et également lors du Bi-Boat à Amsterdam. Là aussi, utilisons les nouveaux supports et les liens déjà tissés, et en particulier organisons la traduction assez rapide du manifeste dans les principales langues.

Un mot encore sur notre débat et notre prise de position lors de l'Existrans 2017 : ce qui s'est passé est très négatif du point de vue de la cohésion du mouvement pour les droits des trans ; nous avons voulu, tout en décidant majoritairement d'y participer et en assurant une belle visibilité de Bi'Cause, le laisser paraître en ne prenant pas la parole mais en diffusant une prise de position. Il est clair que les exclusives voire les logiques d'exclusion, doivent cesser cette année, faute de quoi Bi'Cause pourrait être amenée, après délibération du CA et large consultation des membres, à remettre en cause, pour la première fois, la participation et l'appel à la Marche.

Le paradoxe serait d'autant plus énorme que 2017 marque clairement pour notre association son ouverture militante à la reconnaissance et au combat des intersexes. Oui, Bi'Cause fait dorénavant partie des « allié·e·s » de la cause !

À ce stade, il est difficile de passer sous silence le coup terrible qu'a signifié le départ de Sébastien. Pour ceux qui y croient, elles savent qu'elles le retrouveront après la vie, et feront la fête avec lui (et avec Michel, notre ami décédé peu avant les fêtes). Pour les autres, il est toujours là, parmi nous, et guide nos pensées... comme notre bilan, car c'est aussi le sien.

Peut-être aurions-nous pu réussir 10 autres événements l'an dernier, ou peut-être, en initiant de trop, nous serions-nous épuisé·e·s. Mais les conjectures ne servent qu'à nous perdre, et son exemple ne doit servir qu'à nous retrouver.

Cela dit, sans minorer d'un iota son apport ni l'importance qu'il revêt pour tout Bi'Cause et pour chacun·e, nous proposons en cette nouvelle année de moins faire référence à son image, à sa

disparition, toutes choses qui ont été indispensables depuis le 18 août, pour nous concentrer sur la prolongation de ce qu'il avait commencé à initier ou à dessiner.

Dès le montage de la « BiLove by Bi'Cause », et constamment depuis, nous avons mis en débat les modes de consentement dans le cadre des relations interpersonnelles, notamment à connotation physique (ainsi de simples touchers) voire sexuelle. Nous avons eu l'occasion de réitérer le principe au long de l'année passée, et nous avons abordé d'autres questions relatives aux règles de vie à Bi'Cause, intégrant par exemple les liens entre bénévolat et prestations « rétribuées » à Bi'Cause. Un groupe de travail a été mis en place et tentera de donner des indications lors de l'AG, et, si elle s'estime en l'état, de lui permettre d'adopter ou au moins de cadrer lesdites règles.

Se mettre en capacité de fonctionner avec le plus grand consensus pour les années qui arrivent ne méconnaît en rien notre passé, même si l'un de nous, cofondateur de Bi'Cause, ne pourra plus nous en parler que par le biais de ses cartons d'archives.

Nous l'avons démarré, de fait, cette année, notamment lors du repas des 20 ans où ont participé plusieurs « grand·e·s ancien·ne·s », un processus qui doit valoriser notre histoire et notre mémoire bicausiennes, avec en objectif le recensement et le traitement des documents et éléments passés de Bi'Cause, notamment en vue de la sortie de l'histoire de nos 25 premières années. Notre participation active aux travaux multiples concernant les archives LGBT+ ne peut qu'enrichir nos travaux internes.

De nombreux éléments de notre fonctionnement ont progressé : la dimension communication, malgré, on l'a déjà noté, une situation insatisfaisante en lien avec les médias, a mieux été prise en compte, notamment avec les documents sortis en fin d'année - qui d'ailleurs, s'efforcent maintenant de respecter l'écriture inclusive ; l'amélioration de la communication n'a pas, au contraire, donné la priorité à la forme au détriment du contenu : nous avons choisi de ne pas lésiner sur les procédures respectueuses de la meilleure démocratie - donnant parfois l'impression de ne pas savoir avancer ou trancher !

Notre site est bien à jour, même s'il est toujours perfectible. Il s'est encore enrichi avec le « défi des 20 ans », que l'on peut encore poursuivre jusqu'à notre 21^e anniversaire, en mai prochain, avise aux belles plumes et aux claviers en folie ! Notre utilisation des réseaux sociaux s'améliore, merci pour l'animation Facebook et la relance de Twitter, et aussi pour l'animation de l'information via Meetup, qui renouvelle sans cesse la participation aux événements.

Notre ouverture sur le fond permet également de faire voisiner Bi'Cause et des sensibilités différentes (exemple, polyamorie), tout en évitant la confusion et même l'osmose. Elle doit aussi relancer le module de sensibilisation des accueillant·e·s à la bisexualité/pansexualité/non binarité/etc.

Les groupes de travail ont été lancés, sans toutefois assurer la pleine régularité ; ainsi de l'évènementiel, surtout autour de Ze Place to bi (mais ce qui n'a pu se poursuivre pour la préparation de la JIB), de la communication, de la santé. Le co-secrétariat a un peu fonctionné, la vigilance quant à la sortie des comptes rendus de CA a été grande, suite d'ailleurs à des réunions toujours plus fréquentées. Le bureau a assez bien fonctionné, notamment lors des prises de position en urgence, même si la coprésidence a connu, outre le décès de Sébastien, quelques difficultés, car l'éloignement géographique n'aide pas.

Autre point positif, le règlement intérieur a été revu assez en détail, permettant sans doute à Bi'Cause de se reposer pendant quelques années en la matière.

Les bi'venues ont été animées par un nombre croissant de militant·e·s, même si les autres pistes d'accueil (permanences physiques ou téléphoniques) n'ont pas été concrétisées. Le rythme des Bi'Causeries et des BIP s'est poursuivi sans se tasser, avec un nombre de participant·e·s plutôt en progression.

Alors, tout est rose à Bi'Cause ?

Ben non.

D'abord, hurra pour les réseaux sociaux, mais plusieurs Bi'Causien·ne·s ne sont ni branché·e·s, ni câblé·e·s, ni connecté·e·s. Si les moyens techniques nous permettent globalement une plus grande réactivité, une circulation des informations et des documents plus pertinente, il nous faut redoubler de vigilance pour intégrer pleinement les ami·e·s qui ne fonctionnent pas avec l'électronique ni Internet...

Ensuite parce que nous avons enregistré à la fois un pic d'adhésions (modeste, pour une association nationale - puisque nous avons dépassé les 120 adhérent·e·s sur 2017 -, mais en progrès), tout en déplorant des défections, voire des démissions. Le plus souvent, une démission peut nous interroger sur des manques dans notre activité et/ou notre fonctionnement. Il nous faut également, en ce début d'année, gagner les réadhésions, et plus globalement multiplier les efforts en direction des ami·e·s souffrant·e·s ou isolé·e·s.

Autres éléments non résolus l'an dernier, la protection de Bi'Cause (logo, nom), sur laquelle il va falloir avancer ; également, les « goodies » et objets de visibilité (hormis des badges, la banderole déjà citée, et les drapeaux pan, ce qui est essentiel), permettant la promotion de Bi'Cause ; cela peut se comprendre si on se rappelle que l'année budgétaire a été tendue et que ces mises de fonds ont plutôt été écartées.

Enfin, un mot sur le partage des responsabilités : on peut constater que cela a plutôt avancé, même modérément ; nous serons en mesure d'échanger sur ce point lors du renouvellement du CA.

Saluons, au final, la richesse que nous ont apportée à la fois la participation constante du MAG jeunes LGBT à notre CA tout au long de l'année, et la Bi'Causerie autour de Bi-Visible, annonciatrice de grandes perspectives de travail en commun.

D'ailleurs, n'oublions que pas que ces deux associations ont fourni des auteur·e·s de talent, tant le MAG avec Erwan qui nous a présenté « Mon amie Gabrielle », que Katy de Toulouse, dont on ne saurait trop recommander la lecture de son livre « Quand les cœurs chavirent ». Eh oui, poètes, compositeur·rice·s, peintres, dessinateur·rice·s, inventeurs de jeux, magiciens... le creuset bi, pan et + est fécond ! Notre ami qui sera sur scène lors du festival des cultures LGBT 2018, pour le 25^e anniversaire du Centre LGBT de Paris-IdF, après avoir fait l'ouverture de la cuvée précédente, ne sera pas le dernier à le prouver.

Merci à tou·te·s qui ont contribué au rayonnement et à l'avancée de Bi'Cause en 2017, et continuons sur la lancée pour cette année !

Axes de travail 2018

Bi'Cause ne saurait être absente d'aucun domaine du mouvement LGBT+, et chaque association ou organisation peut bénéficier de l'apport de Bi'Cause, association Bi, Pan et +.

Au-delà des nécessaires approfondissements et affirmations de nos spécificités, cela alimente notre recherche permanente de convergences inter-associatives et notre participation résolue à ces dernières (exemples : enquête biphobie, Journée Internationale de la Bisexualité, PMA, archives, monument LGBT, droits des Trans, combat contre le SIDA...)

L'assemblée générale de Bi'cause, réunie le 10 février, adopte les thématiques suivantes pour 2018 :

1. Faire connaître l'élargissement de Bi'Cause

Le tournant pris en 2017, s'il était presque « inscrit dans les gènes de Bi'Cause », est une mise à jour fondamentale dans sa volonté d'ouverture et d'affirmations de la pansexualité et plus généralement des attirances qui ne soient pas « monosexuelles ». Elle concerne à ce titre bien au-delà de la seule association, mais touche aussi plus que le seul mouvement LGBT, et elle doit être soutenue et connue.

2. Enquête biphobie (dont intersectionnalité)

En coorganisation à 5 (Act Up-Paris, Bi'Cause, FièrEs, le MAG Jeunes LGBT, SOS homophobie), dans une configuration originale où chacune apporte son expertise et contribue à sa réussite. Il nous faut nous investir plus et mieux dans sa réalisation, et participer pleinement à la rédaction du rapport, qui doit être un atout essentiel pour faire reculer la biphobie et la panphobie, mais aussi la méconnaissance de nos réalités. Sa dynamique nous invite également à être partie prenante de l'ensemble des luttes contre les discriminations.

3. PMA et parentalité

De longue date, Bi'Cause s'est positionnée pour une autre conception et d'autres droits pour les personnes qui exercent la parentalité, et attend de grandes avancées du prochain débat de l'inter LGBT en la matière. En tant qu'expression d'un projet parental, déjà ouvert dans de nombreux pays, et ici-même sous conditions restrictives pour les couples hétéro, la PMA est plus que jamais à l'ordre du jour. Nous devons participer à conquérir un nouveau droit pour les personnes, réellement mis en œuvre avec les moyens correspondants, faute de quoi le « sur place » masquera rien moins qu'un recul de civilisation.

4. Santé et prévention

Ce domaine a également de tout temps mobilisé Bi'Cause, en vue de favoriser le bien-être et la santé sous toute ses formes (qui passe aussi par une acceptation sociale qui favorise l'estime de soi, voir la contribution de Bi'Cause en la matière), et notamment la prévention VIH IST. 2018 sera l'année de la mise à jour de notre manuel de prévention, selon des modalités appropriées.

5. Paris 2018

Sans vouloir tout centrer sur la capitale, que seraient les (pas très bien nommés) Gay Games sans une présence affirmée, visible, palpable de la thématique Bi, Pan, et +, des drapeaux afférents ?... et bienvenue, comme lors des Marches des fiertés depuis 2 ans, aux couleurs de nos ami·e·s asexuel·le·s ! Et sachons par notre implication mériter toute la place que nous réservera la FSGL.

6. Festival des cultures

De longue date, notre association peut s'enorgueillir de compter parmi ses membres de nombreux artistes dans des genres très variés. Saurons-nous prendre toute notre place dans le futur (proche) festival des cultures LGBT initié par le Centre pour la 3^e année ? Ou organiserons-nous une initiative en propre ? Cela dépendra directement de nos capacités organisationnelles.

7. Identité de genre et non binarité

La proximité, voire la complicité de Bi'Cause avec les affirmations et les revendications relatives à l'identité de genre est historique. Participer pleinement aux luttes pour les droits des lesbiennes et gays, et simultanément refuser toute binarité, nous a placé·e·s d'emblée dans cette lutte fondamentale pour les droits de la personne, pour le droit à autodétermination, et pour nos droits collectifs à la diversité. Démarche qui nous a souvent fait hésiter entre le singulier et le pluriel quant à nos propres identités (chacun·e chez nous est pluriel·le, et nous sommes singulier·e·s)... Les considérants relatifs à la pansexualité et autres orientations non monosexuelles d'une part, à la non-binarité d'autre part, seront incluses dans le module de sensibilisation des accueillant·e·s.

8. Intersexes

Là, clairement, nous sortons des sentiers finalement assez délimités de l'orientation (sexuelle et/ou affective) et de l'identité de genre. Mais nous y étions déjà, via le droit à autodétermination. Alors, assez de cases genrées, d'assignation au corps défendant de la personne, fût-elle au stade du nourrisson ! Assez de mutilation pour faire, de gré ou de force, coller une personne avec les deux cases de l'état civil ou racines du numéro national d'identification. Assez d'obscurantisme, même -une fois de plus- l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe le dit (résolution 2191 du 11/10/2017).

9. Liens internationaux

L'activité de Bi'Cause intéresse les associations bi européennes. Nos consœurs du monde entier apportent une partie de notre oxygène, et Bi'Cause ne se mobiliserait pas au long de l'année, s'il n'y avait pas, venus d'en-dehors de nos frontières, un/des drapeau/x, une Journée Internationale de la Bisexualité, des actes de colloques, de séminaires, des initiatives multiples. Irriguons la situation en France des apports des autres pays, continuons nos relations privilégiées (mention spéciale à Taïwan et via l'EuroBiCon) et mettons en perspective notre adhésion ès-qualités à l'ILGA.

10. Développement en région

Prendre son bâton de pèlerin ? Ou plutôt, savoir que les attentes sont nombreuses en région, et qu'une association à vocation nationale doit savoir passer du potentiel au réel. Depuis des années nous comptons parmi les responsables de notre association une militante de la région Centre Val de Loire, elle aiguillonne notre rayonnement, pour qu'il devienne plus évident, que des délégations se déploient, c'est toute l'association qui doit se mobiliser, y compris au moyen des réseaux sociaux.

11. Newsletter

Elle existait dans les premières années de Bi'Cause. C'est d'ailleurs une source d'inspiration, en même temps qu'un marqueur de notre histoire. Il nous faut, cette année, passer d'une politique d'information réelle (notamment via Meetup et les réseaux sociaux) à un support plus formalisé, systématique, et... facile à archiver !

12. Contribution à Wikipedia

L'idée serait de participer à la visibilité bisexuelle/pansexuelle (et +) sur Wikipedia et les projets associés (*commons* sur les media, *data* - bases de données -, *voyage*, *news*), et contribuer par quelques actions : enrichir du contenu existant, le classer, traduire des articles ou morceaux d'article, sourcer les articles, remplir wikidata.

13. Mémoire archives et 25 ans

Car, si nous sortons de l'année de nos 20 ans, nous préparons d'autant plus activement notre mémoire collective, nos archives (y compris en prenant toute la place dans le groupe inter-associatif sur les archives LGBT+), et la préparation de notre quart de siècle. En projet le recueil des témoignages des premières années pour mieux éclairer notre présent et guider notre avenir... S'y préparer dès maintenant n'est pas superflu !

14. Renforcer Bi'Cause

Non, la bisexualité (déclinons, la pansexualité, la...) n'est pas « une mode » ! Mais parallèlement, la jeunesse (et les moins jeunes qui peuvent mieux s'assumer) nous pousse, nous interpelle tou·te·s. Accomplir les travaux herculéens (surtout qu'Hercule ne résumait pas toute la richesse de l'humanité) qui précèdent ne se fera pas à un nombre, certes en progression, mais toutefois plutôt anecdotique ; si nous avons terminé l'année 2017 avec plus de 120 adhérent·e·s, nous pourrions logiquement être 3, 4, 5 fois plus. Il y a la place pour toute personne qui, en faisant avancer la cause Bi, Pan et plus, pense, sans doute à juste titre, qu'elle contribue au bien-être de toute la société. C'est un vrai appel aux bonnes volontés, dans la foulée des deux années précédentes..., que nous lançons lors de notre assemblée générale